



Piccole Suore Missionarie della Carità
(Opera Don Orione)
Casa generale
Via Monte Acero, 5 – 00141 Roma
www.suoredonorione.org

Prot. MG 247/20

Objet: Lettre circulaire pour l'Avent 2020.

CHERES SOEURS,

Nous arrivons à la fin d'une année qui, pour toutes, a été -et est toujours-, une année particulièrement riche en expériences jamais imaginées, jamais attendues et jamais vécues, une année imprégnée de tant d'incertitudes et, pourquoi pas dire, tant de peur et de souffrance.

Certainement nous nous souviendrons toutes du 27 mars, lorsque le Pape François a prié sur une place Saint-Pierre vide, appelant à la fin de l'épidémie. Dans son message, il a décrit très bien le



moment qu'on était en train de vivre: *«Depuis des semaines, la nuit semble tomber. D'épaisses ténèbres couvrent nos places, nos routes et nos villes; elles se sont emparées de nos vies en remplissant tout d'un silence assourdissant et d'un vide désolant, qui paralyse tout sur son passage: cela se sent dans l'air, cela se ressent dans les gestes, les regards le disent. Nous nous retrouvons apeurés et perdus. Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par*

*une tempête inattendue et furieuse. Nous nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement»*¹.

Je crois que nous nous sentons toutes, d'une certaine manière, identifiées avec ce que le Pape a décrit, mais nous nous sentons aussi fortement interpellées et appelées à nous regarder à l'intérieur et autour de nous pour *«nous confronter»* mutuellement et nous demander: qu'est-ce que Dieu dit à l'humanité, à nous, à moi... dans ce moment historique, apparemment paralysant et improductif?

Le temps de l'Avent et le temps de Noël sont les plus propices pour entrer dans la dynamique de la confrontation, de la purification et de l'espérance, pour renouveler notre confiance dans le Dieu de l'histoire. Ils sont aussi des temps propices pour revivre en chacune de nous, personnellement et en Congrégation, le mystère de l'Incarnation du Christ qui est venu *«prendre en charge»* toute l'histoire, toute la réalité et tous les événements de l'humanité, pour leur restituer du sens, de la dignité, de la rédemption.

1. LE “MIEUX” OU LE “PIRE” DE NOUS?

La pandémie, nous l'avons entendu à maintes reprises, fait apparaître de nombreux sentiments et comportements contradictoires. Nous nous sommes retrouvés devant *«le mieux de nous»* et, en même temps, devant *«le pire de nous»*, individuellement et en tant que groupes, en tant que nations mais aussi en tant qu'humanité, souvent provoqué par la quarantaine qui nous a obligés à rester fermés *«à l'intérieur»*, avec plus d'heures de *«convivence»*, avec moins de possibilité de *«s'échapper»* vers d'autres activités, d'autres lieux, d'autres personnes...

Même le Pape François parle indirectement de ce climat d'ambiguïté dans lequel nous nous trouvons: *«De même, quand je rédigeais cette lettre, a soudainement éclaté la pandémie de la Covid-19 qui a mis à nu nos fausses certitudes. Au-delà des diverses réponses qu'ont apportées les différents*

¹ Pape François, moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie, Parvis de la Basilique de Saint Pierre, Vendredi, le 27 mars 2020.

pays, l'incapacité d'agir ensemble a été dévoilée. Bien que les pays soient très connectés, on a observé une fragmentation ayant rendu plus difficile la résolution des problèmes qui nous touchent tous. Si quelqu'un croit qu'il ne s'agirait que d'assurer un meilleur fonctionnement de ce que nous faisons auparavant, ou que le seul message que nous devrions améliorer les systèmes et les règles actuelles, celui-là est dans le déni»².

Et encore le Pape François: «*Mais nous oublions vite les leçons de l'histoire, 'maîtresse de vie'. Après la crise sanitaire, la pire réaction serait de nous enfoncer davantage dans une fièvre consumériste et dans de nouvelles formes d'auto-préservation égoïste*»³.

Il est intéressant de revenir sur notre vie personnelle, communautaire et sociale à la lumière de ces paroles du Pape et nous demander, en cette période de pandémie, quelles sont les fausses certitudes qui se sont dégagées? Comment notre capacité ou notre incapacité à agir ensemble est-elle apparue? Comment notre capacité de «*communication*» constructive, positive et empathique avec les autres (prochaines et lointains) s'est-elle améliorée en cette période de «*séparation*» et d'«*isolement*»? Quelle contribution apportons-nous pour surmonter la fragmentation et la tentation de «*l'auto-préservation égoïste*»? Quel est le «*pire*» et quel est le «*mieux*» qui est apparu en moi, dans la communauté, dans la Congrégation, dans la société où nous sommes?

Je pense que nous nous retrouvons toutes à l'intérieur de ces réalités dans ses lumières: «*le mieux*», mais aussi dans ses ombres: «*le pire*».

J'ai été frappée par un article lu sur l'internet, dont je voudrais partager un passage et qui me semble en syntonie avec notre réflexion. L'article dit:



«*La pandémie qui a perturbé nos vies, causant la mort de nombreuses personnes, nous offre une opportunité à ne pas manquer. Il nous demande de décider aujourd'hui qui nous voulons être dans le présent et qui nous voulons être dans le futur. Parce que les choses changeront inévitablement lorsque tout sera terminé. Oui, cela prendra fin et tout ira bien si nous nous ferons de manière qu'il soit ainsi.*

Choisissez qui vous voulez être aujourd'hui. Si vous voulez faire partie de cette humanité sans scrupules, prête à profiter des urgences au détriment de la communauté. Ou si vous voulez faire partie de cette humanité qui dans chaque action apporte de grands changements pour elle-même et pour les autres.

Si nous avons appris une chose en ce moment historique, c'est que nous ne sommes pas des îles. Nous faisons partie d'une grande communauté qui doit agir ensemble pour le bien commun. Si nous n'apprenons pas cette leçon, tous les sacrifices faits jusqu'ici ne seront d'aucune utilité. Et tout le temps que nous avons passé isolés, en quarantaine, en sécurité chez nous pour nous protéger et protéger les autres aura été gaspillé. Choisissez aujourd'hui être la partie la meilleure, et le bon exemple peut être plus contagieux que le virus!»⁴.

Alors, ça reste une dernière question: **vous, où vous êtes, de quel côté choisissez-vous d'être, aujourd'hui et demain?**

2. LES “MOTS” DE LA PANDEMIE

Ces derniers mois, du coup, des expressions et des mots qui n'étaient habituellement pas présents dans nos conversations (du moins pour la plupart d'entre nous) sont entrés dans notre «*langage*» quotidien. Ils sont: «*crise respiratoire*», «*saturation*», «*intubations*», «*respirateurs*», etc.,

² Pape François, “*Fratelli tutti*”, 7 (FT).

³ FT, 35.

⁴ “La pandémie fait sortir le mieux ou le pire de nous?”, de REDAZIONE, www.i404.it, Magazine online, 2 Avril 2020.

mais aussi des expressions liées au mode de vie des personnes, telles que «*distanciation*», «*isolement*», «*masques*», «*contagion*», «*protection individuelle*»... Aussi, des mots liés aux sensations ou sentiments qui ont émergé à cette époque: «*peur*», «*incertitude*», «*méfiance*»... et bien d'autres «*mots*» incorporés alors qu'on expérimentait (de près et de loin) tant de souffrances dues à un virus, «*invisible et imperceptible*», qui a immédiatement subjugué l'humanité entière avec toutes ses prétentions de pouvoir, d'autosuffisance, de maîtrise de la vie et de la mort, de richesse et de domination sur les autres.

J'aimerais que nous nous arrêtons sur trois de ces «*mots*» de la pandémie, en vous invitant à les «*relire*» et à nous voir, personnellement et au niveau communautaire, dans chacun d'eux.

➤ «**Distanciation**»: il faut «*se distancer*» (ou «*s'isoler*») même des personnes les plus proches de la maison, de la famille, des amis; il faut prendre la «*distance*» nécessaire dans les réunions, les moyens de transport, les magasins, les églises, à table; il faut éviter les gestes concrets d'affection et d'amitié: un baiser, un câlin, une poignée de main... Cependant, nous avons inventé d'autres gestes «*alternatifs*» et parfois même sympathiques pour nous saluer, nous donner «*la paix*». Nous avons ouvert les portes de la rencontre «*virtuelle*» qui en est venue à occuper une place presque privilégiée, à combler le «*vide*» de la sociabilité humaine et à pouvoir activer, au moins dans une certaine mesure, les initiatives et les activités paralysées par la pandémie.



Tout pour être «sûrs»... Tout pour «nous protéger» du «virus» ou... des autres!

Mais pouvons-nous vraiment être «*protégés*» et «*en sécurité*» en nous tenant «*à distance*» ou «*isolés*» les uns des autres?

Il ne s'agit certes pas de ne pas respecter les réglementations qui nous viennent des autorités sanitaires et qui visent à prendre soin des personnes et à maîtriser la pandémie. D'autant plus, nous devons être un exemple à cet égard!

Il s'agit plutôt du risque que cette «*distanciation*» physique finisse par provoquer en nous, ou par augmenter un «*distanciation-individualisme*» spirituel, fraternel, humain «*réel*». Par nous habituer à «*l'isolement protecteur*» et nous faire préférer le contact «*virtuel*» qui est beaucoup moins exigeant et plus futile... Par affaiblir la véritable relation avec les autres et l'engagement à la communion et à un véritable cheminement communautaire.

D'autre part, cette «*distanciation*» pourrait être la meilleure condition pour découvrir et réévaluer le don du frère et de la sœur, la valeur de la vie fraternelle en communauté et des liens avec les autres, pour ressentir la «*nostalgie*» positive et constructive d'une véritable fraternité faite d'humanité, de solidarité, de sensibilité et de service.

- **Demandons-nous quel est le «mieux» et quel est le «pire» que l'on découvre dans la «distanciation» de la pandémie?**



➤ «**Masque**»: l'une des mesures de protection qui a changé le «*paysage*» de nos villes, de nos groupes et individus.

On est devenu tous «*masqués*»! C'est certainement l'un des principaux «*équipements de protection individuelle*» et il faut en respecter l'usage là où c'est obligatoire ou prudent pour éviter la contagion.

Nous avons vu comment la créativité humaine s'est immédiatement activée en cela, en inventant n'importe quel type de «*masque*»: des «*officiels*» et, disons-le, «*sérieux*», à la variété la plus inimaginable de couleurs, de dessins, de formes, pour minimiser le moment, d'une certaine manière, et rendre leur utilisation un peu plus «*élégante*».

Tout cela pour nous protéger et être «en sécurité», pour éviter de nous infecter et d'infecter les autres.

Avec l'utilisation du «*masque*» nous nous sommes habitués à cacher une partie de notre visage, de nos expressions, à cacher le sourire et à adoucir nos mots, à parler avec nos yeux et avec notre regard.

Mais nous risquons aussi de cacher une partie de nous-mêmes devant les autres. Dans notre vie, nous portons tous plus qu'un «*masque*» derrière lesquels nous nous sentons protégés, nous nous cachons ou nous cachons nos sentiments, nos peurs, nos frustrations, nos misères, nos fragilités et nous ne permettons voir que ce que nous voulons, l'image que nous voulons que les autres voient et... croient. Nous portons tous plus qu'un «*masque*» pour nous protéger des autres, de leur jugement, de leurs conditionnements, de leurs demandes.

D'un autre côté, nous avons pu découvrir que les mots ne sont pas toujours nécessaires, qu'il faut le «*regard*», le regard d'amour, comme celui de Jésus au jeune homme riche, le regard d'une mère qui sait toujours voir au-delà, le regard d'un ami capable de comprendre ce que disent les yeux de l'autre. Les yeux parlent, ils expriment la sérénité, la profondeur, la joie, la bonté, la compréhension, mais aussi la dureté, la tristesse, la douleur, la haine, l'indifférence.

• **Demandons-nous quel est le «*mieux*» et quel est le «*pire*» que nous découvrons derrière les «*masques*» de notre «*vie*» personnelle et communautaire?**

➤ «*Oxygène*»: à cette époque dans beaucoup de nos maisons on s'est équipé d'un «*oxymètre*», un instrument qui permet de mesurer la saturation de «*l'oxygène*» dans le sang, aidant à comprendre la fonction respiratoire de la personne. Nous avons entendu comment le Covid-19 a vraiment affecté les poumons. De nombreuses personnes ont passé des semaines interminables en soins intensifs, intubées et attachées à des respirateurs; beaucoup, malheureusement, n'ont pas réussi à survivre.



Cela m'a beaucoup fait réfléchir sur l'importance de «*l'oxygène*» pour toute forme de vie sur terre: la nature, les animaux, les êtres humains... De la même manière, la qualité de vie, au niveau biologique, dépend de la bonne «*saturation*» de l'«*oxygène*» pour être en bonne santé, pour être en vie. Si cette «*saturation*» baisse, la vie est compromise par manque d'«*oxygène*»!

Il est donc devenu important de savoir si les niveaux d'«*oxygène*» dans notre sang sont au maximum, pour être «*sûrs*»...

Mais même ici nous sommes confrontées à un risque, un risque très subtil... que, soucieuses d'une bonne santé biologique, la «*saturation*» d'un autre «*oxygène*» soit négligée, ce qui peut mettre en danger, non pas la vie du corps, mais celle de l'esprit, de la foi, des relations interpersonnelles, de la vie apostolique.

Notre vie peut être «*saturée*» du superflu, de la mondanité, du besoin de gratitude, des exigences émotionnelles ou de l'affectivité, qui peuvent «*saturer*» notre journée. On peut, sans nous en rendre compte, tomber malades pour être «*saturées*» d'un «*air pollué*» qui étouffe l'Esprit de Dieu en nous, qui «*infecte*» la fraternité, ce qui nous rend exigeantes, orgueilleuses, arrogantes, égoïstes, insensibles... car nous sommes pleines («*saturées*») de nous-mêmes, même sous l'apparence de la «*spiritualité*» (spiritualisme), de l'«*altruisme*» (protagonisme), de l'«*oblativité*» (complaisance).

• **Demandons-nous, quel «*oxygène*» «*sature*» notre vie personnelle et communautaire en faisant ressortir «*le mieux*» ou «*le pire*» de nous?**

3. LES «MOTS» DE NOËL

Il est beau de penser qu'en ce temps de l'Avent, il y a un «*langage*» qui lui est propre, des «*mots*» que nous n'entendons pratiquement qu'en ce temps, les «*mots*» de l'Avent, ou plutôt les «*mots*» de Noël.

Nous savons que la célébration de Noël de cette année 2020 aura une connotation très particulière en raison de la pandémie, comme ç'a été également le cas pour la Semaine Sainte et les Pâques. Nous ne savons encore pas comment nous vivrons les Fêtes de Noël dans de certains pays; au moins en ce qui concerne l'extérieur et les liturgies, mais nous sommes bien sûres que Noël arrive dans nos cœurs, dans les cœurs des communautés, des familles, des peuples... au cœur de l'humanité avec toutes ses joies et ses blessures.

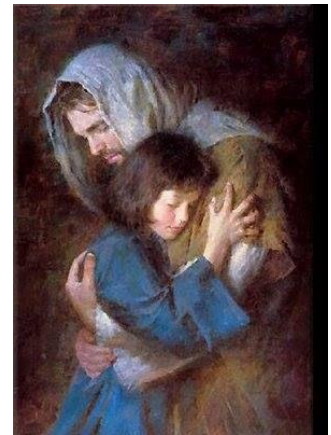
Les «*mots*» de cet Avent et de ce Noël éclatent dans ce moment historique, pleins de lumière, d'espoir, de vie, car Jésus, en «*habitant parmi nous*» (Jn 1, 14), vient «*habiter*» même l'ombre de la pandémie, de la maladie et de la mort; Jésus vient «*habiter*» l'obscurité des guerres et des luttes, de la pauvreté et des injustices, de l'exclusion et des divisions qui enveloppent le monde.

Jésus vient aujourd'hui pour «*s'incarner*» dans notre humanité, et pour redonner du sens au «*non-sens*», de la proximité à la «*distance*», de l'authenticité au «*masquage*», de l'amour à la «*saturation*» de notre vie.

Je voudrais donc m'arrêter brièvement sur ces «*mots*», et relire les «*mots de la pandémie*» (distanciation-masque-oxygène), à la lumière des «*mots de Noël*»: «*proximité*», «*authenticité*», «*amour*».

➤ **«Proximité»:** Noël est par excellence le moment de la «*proximité*» la plus profonde de Dieu avec l'homme. En Jésus, chaque barrière, chaque séparation, chaque malentendu est surmonté parce que Dieu se fait «*un*» de nous et avec nous.

Le Pape François nous aide dans notre réflexion: «*Le 'Dieu proche' nous parle d'humilité. Ce n'est pas un 'grand Dieu', Non. Il est proche. Il est de la maison. Et nous le voyons en Jésus, Dieu fait homme, proche jusqu'à la mort (...) Notre Dieu est proche et nous demande d'être proches les uns des autres, de ne pas nous éloigner les uns des autres. Et en ce moment de crise à cause de la pandémie que nous connaissons, cette proximité requiert de nous d'être manifestée davantage, que nous l'exprimions davantage. Nous ne pouvons peut-être pas nous approcher physiquement par peur de la contagion, mais oui, nous pouvons réveiller en nous une attitude de proximité entre nous: avec la prière, avec l'aide, tant de façons de se rapprocher. Et pourquoi devrions-nous être proches les uns des autres? Parce que notre Dieu est proche, il a voulu nous accompagner dans la vie. Il est le Dieu de la proximité. C'est pourquoi nous ne sommes pas des personnes isolées: nous sommes proches, car l'héritage que nous avons reçu du Seigneur est la proximité, c'est-à-dire le geste de proximité*»⁵.



L'Avent est le moment propice pour demander «*au Seigneur la grâce d'être proches l'un de l'autre; de ne pas se cacher l'un à l'autre; de ne pas nous laver les mains du problème de l'autre, comme l'a fait Caïn: non. Proches. Proximité. "Car quelle grande nation a les dieux si proches d'elle, comme le Seigneur notre Dieu est proche de nous, chaque fois que nous L'invoquons ?*»⁶.

➤ **«Authenticité»:** le Mystère de l'Incarnation de Jésus nous vient révéler la vérité de Dieu mais aussi la vérité sur nous-mêmes. En incarnant notre réalité humaine, Jésus laisse tomber les «*masques*» derrière lesquels nous voulions nous cacher de Dieu, comme Adam à l'Eden, et nous cacher de notre frère/sœur, comme Caïn.

⁵ Homilie du Saint-Père François, Chapelle de Sainte Marthe, 18 mars 2020.

⁶ Idem.

Le Pape François dit dans l'Encyclique *Fratelli Tutti*: «Comme ce serait merveilleux, alors qu'on découvre de nouvelles planètes, de redécouvrir les besoins de nos frères et sœurs qui tournent en orbite autour de nous!»⁷. Et le Pape poursuit: «Nous nous sommes rappelés que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible de se sauver qu'ensemble. C'est pourquoi j'ai affirmé que



la tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos ego toujours préoccupés de leur image; et reste manifeste, encore une fois, cette [heureuse] appartenance commune, à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire: le fait d'être frères»⁸.

Noël nous «parle» d'ouverture, de transparence, d'authenticité. Dans la crèche, Jésus laisse tomber le «voile» qui cachait l'image de Dieu et nous montre son vrai visage: le Dieu qui est proche, le vrai Dieu, qui accueille et embrasse «tout le monde». Mais il s'agit aussi de «démasquer» nos peurs, nos méfiances, nos mesquineries, nos hypocrisies, nous ramenant à Dieu et nous ramenant à la communion et à une fraternité «authentique». Près de sa «crèche» Jésus nous veut «sans masque», il veut que nous sommes des «vrais» gens!

- **«Amour»:** certainement le "mot" le plus essentiel de Noël est "Amour". Don Orione a fortement éprouvé cet amour: «L'Enfant Jésus a marqué et mélangé cette fête avec charité, avec amour»⁹, pour «marquer et mélanger» («saturer») notre vie de sa charité. Jésus ne vient pas seulement nous révéler l'amour du Père. Il s'est lui-même fait Amour incarné pour rendre à notre vie «polluée» le véritable «oxygène», «l'oxygène de la charité»: «l'oxymètre» de Jésus mesure l'«amour» qui vivifie notre corps, notre âme, nos relations fraternelles, notre apostolat.

L'Avent est le moment propice pour approfondir et purifier notre vie, laissant à Jésus le soin de la «saturer» de son Amour. Le Pape François nous éclaire sur certaines caractéristiques de cet Amour:

L'amour "construit des ponts", c'est "compassion et dignité":

«... il importe peu à l'amour que le frère blessé soit d'ici ou de là-bas. En effet, c'est l'«amour qui brise les chaînes qui nous isolent et qui nous séparent en jetant des ponts; un amour qui nous permet de construire une grande famille où nous pouvons tous nous sentir chez nous. Un amour qui a saveur de compassion et de dignité»¹⁰.



L'amour "invite à l'espoir":

Invitation à l'espoir, qui «nous parle d'une réalité qui est enracinée au plus profond de l'être humain, indépendamment des circonstances concrètes et des conditionnements historiques dans lesquels il vit. Elle nous parle d'une soif, d'une aspiration, d'un désir de plénitude, de vie réussie, d'une volonté de toucher ce qui est grand, ce qui remplit le cœur et élève l'esprit vers les grandes choses, comme la vérité, la bonté et la beauté, la justice et l'amour. L'espérance est audace, elle sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon, pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne». Marchons dans l'espérance»¹¹.

⁷ FT, 31.

⁸ FT, 32.

⁹ Ecrits, 94,275, d'un Manuscrit: "Noël! Fête de la charité!".

¹⁰ FT, 62.

¹¹ Idem, 55.

L'amour "est tendresse":

«*Qu'est-ce que la tendresse? C'est l'amour qui se fait proche et se concrétise. C'est un mouvement qui part du cœur et arrive aux yeux, aux oreilles, aux mains. La tendresse est le chemin à suivre par les femmes et les hommes les plus forts et les plus courageux*»¹².

L'amour, enfin, est "communion universelle".

«*L'amour nous met enfin en tension vers la communion universelle. Personne ne mûrit ni n'atteint sa plénitude en s'isolant. De par sa propre dynamique, l'amour exige une ouverture croissante, une plus grande capacité à accueillir les autres, dans une aventure sans fin qui oriente toutes les périphéries vers un sens réel d'appartenance mutuelle. Jésus nous disait: 'Tous vous êtes des frères' (Mt 23,8)*»¹³.

4. SUIVRE L'«ETOILE»

Je voudrais conclure cette réflexion par l'image évangélique des Mages, qui est significative pour nous en cette période de préparation de Noël: «*des Mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent: 'Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer'*». (Mt 2, 1-2). Ils nous enseignent l'attitude contemplative de l'histoire. Ils nous apprennent à scruter les signes du ciel, de la terre, des événements... les signes et la présence du «*Roi qui est né*» entre les lignes de la pandémie... L'attitude de recherche des Mages nous pousse à nous demander: qu'est-ce que Dieu veut nous dire dans ce moment de l'histoire?

Le temps historique dans lequel nous vivons marque un «*avant*» et un «*après*»: la «*fin*» d'un style et le «*début*» d'une autre manière d'être, le début d'une «*nouvelle humanité*» dans ce monde, dans cette Église d'aujourd'hui... Un nouveau sentiment d'appartenance à la fragilité de l'humanité, toute présente dans l'Enfant dans la crèche; il marque le début d'une nouvelle appartenance à la famille humaine, à la famille ecclésiale, à la famille religieuse.

L'Avent de cette année, qui arrive en pleine pandémie, est une période providentielle, une opportunité non seulement de purifier ce qui est le «*pire*» en nous, mais je crois que c'est avant tout le moment de redémarrer en renforçant le «*mieux*» et, avec l'attitude des Mages, «*voir Son étoile se lever*», et la suivre.



Le Pape François nous dit: «*Comprendre ce que Dieu est en train de nous dire en ce temps de pandémie devient aussi un défi pour la mission de l'Église. La maladie, la souffrance, la peur, l'isolement nous interpellent. La pauvreté de qui meurt seul, de qui est abandonné à lui-même, de qui perd son travail et son salaire, de qui n'a pas de maison et de nourriture nous interroge. Obligés à la distance physique et à rester à la maison, nous sommes invités à redécouvrir que nous avons besoin de relations sociales, et aussi de la relation communautaire avec Dieu. Loin d'augmenter la méfiance et l'indifférence, cette condition devrait nous rendre plus attentifs à notre façon d'entretenir nos relations avec les autres. Et la prière, par laquelle Dieu touche et meut notre cœur, nous ouvre aux besoins d'amour, de dignité et de liberté de nos frères, de même qu'au soin de toute la création*»¹⁴.

L'Avent de cette année 2020 est un moment propice pour «*entrer*» ensemble au cœur de cette réalité, pour assumer et prendre en charge les «*ombres d'un monde clos*», pour nous réveiller du sommeil et du calme de ce «*nous faisons déjà*» et «*comment*» nous le faisons; pour nous réveiller de l'illusion de se sentir bien pour nous laisser interroger, inquiéter, déranger par les nombreux «*étrangers sur la route*», qui sont peut-être tombés à côté de nous dans notre communauté, de près comme de loin.

¹² Idem, 194.

¹³ Idem, 95.

¹⁴ Message du Saint-Père François, pour la Journée Mondiale des Missions 2020.

La pandémie accélère, en un certain sens, l'«avènement» d'un monde nouveau, le temps de revoir nos modes de vie, nos façons de vivre la spiritualité, la fraternité, la mission, de revoir les façons de mener à bien nos œuvres et nos services de charité, la mission, la formation.

Cet Avent 2020 nous appelle au courage de «sortir» des peurs et des insécurités, des vieilles certitudes, de la méfiance, peut-être renforcée par les nombreuses «mesures anti-contagion». Il est urgent, personnellement et ensemble, de nous engager sérieusement à «penser et générer un monde ouvert», un engagement qui ne sera que le résultat d'un chemin, au même temps personnel et collectif, dans lequel nous mûrirons des «cœurs ouverts au monde entier» capables d'acceptation, d'intégration, d'écoute, de «dialogue et d'amitié sociale», à commencer par l'expérience locale, communautaire. «À partir de l'intimité de chaque cœur, l'amour crée des liens et élargit l'existence s'il fait sortir la personne d'elle-même vers l'autre»¹⁵.

«Sortir», comme les Mages, à la recherche et à la suite de «l'étoile» qui nous conduira à la rencontre avec Jésus, dans la faiblesse et la fragilité de l'autre, qui nous introduira avec joie au sein de la Famille humaine: «Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent» (Mt 2, 11), nous rendant de plus en plus responsables de la vie de l'autre, plus proches, plus empathiques, plus solidaires.

Chères Sœurs, je vous souhaite à toutes un chemin d'Avent sérieux et fructueux, qui nous conduira toutes à grandir dans la «proximité», «l'authenticité» et «l'amour», à commencer par chacune, car le changement part de chacune, des plus petits choix quotidiens, qui font une «différence positive» et qui ont la force de transformer les réalités les plus difficiles, les plus incompréhensibles, et de faire en sorte que l'Incarnation de Jésus se renouvelle à chaque instant: «**Ce sont les actions qui comptent. Nos pensées, aussi bonnes qu'elles soient, sont de fausses perles tant qu'elles ne se transforment pas en actions. Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde**»(Gandhi).

Alors ce sera Noël!

Je vous embrasse fraternellement et nous sommes toujours unies dans la prière et l'engagement commun afin que «le mieux» de nous «marque la différence» dans ce Noël et dans la Nouvelle Année qui approche.

Joyeux Noël à toutes!



Sr. Mabel Spagnolo
Sr M. Mabel Spagnolo
Supérieure générale

Rome, Maison générale, 21 octobre 2020.

¹⁵ FT, 88.

SUGGESTIONS POUR LE TEMPS D'AVENT 2020



Avec la circulaire de l'Avent, je vous propose un schéma, à titre de suggestion pour en approfondir le contenu, puisque, plus qu'une «lettre», il s'agit d'une «réflexion» que j'ai voulu partager avec vous toutes.

Vous pouvez faire tous les changements et l'adapter à votre réalité avec créativité. La circulaire comporte 4 points de réflexion qui accompagnent les 4 semaines de l'Avent. Je vous souhaite un bon chemin et je vous salue fraternellement dans le Seigneur.

Schéma d'approfondissement

Calendrier liturgique	Contenu de la Circulaire	Date	Comment	Personnage ou symbole
Avant le 29 novembre	L'on consigne une photocopie de la Circulaire à chaque Soeur Lecture communautaire de <u>toute</u> la Circulaire.		Rencontre communautaire: 1. Lecture ensemble 2. Organisation	(dans chaque rencontre l'on choisit un «personnage/symbole» en syntonie avec le thème réfléchi, qui est placé dans la Couronne de l'Avent)
I ^{er} Dimanche d'Avent (29 novembre)	Introduction et Point 1: Le «mieux» ou le «pire» de nous?		Rencontre communautaire: 1. Lecture du Point 1. 2. Dialogue et réflexion. 3. Choix du personnage/symbole.	Auprès de la première chandelle:
II ^e Dimanche d'Avent (6 décembre)	Point 2: Les «mots» de la pandémie.		Célébration pénitentielle: 1. Lecture du Point 2. 2. Selon la créativité de la Communauté. 3. Choix du personnage/symbole.	Auprès de la deuxième chandelle:
III ^e Dimanche d'Avent (13 décembre)	Point 3: Les «mots» de Noël.		Rencontre communautaire: 1. Lecture du Point 3. 2. Dialogue et réflexion. 3. Prière de remerciement selon créativité. 4. Choix du personnage/symbole.	Auprès de la troisième chandelle:
IV ^e Dimanche d'Avent (20 décembre)	Point 4: Suivre l'«étoile».		Célébration de l'engagement: 1. Lecture du Point 4. 2. Dialogue et réflexion. 3. Prière d'engagement selon créativité. 4. Choix du personnage/symbole.	Auprès de la quatrième chandelle:
NOEL	(le 24, l'on place tous les personnages/symboles dans la crèche de la Communauté)			